

## TAPISSERIE DE BAYEUX

Actuellement, un nouveau musée pour accueillir la tapisserie de Bayeux est en construction et il doit ouvrir ses portes d'ici 2027. Cette mise en valeur d'actualité de la broderie témoigne de son caractère historique et culturel majeur pour nos sociétés.

La tapisserie de Bayeux est une broderie du XI<sup>ème</sup> siècle qui est datée entre 1066 et les années 1080. Cette tapisserie aurait été commanditée par le demi-frère de Guillaume le Conquérant, Odon de Bayeux qui était évêque de Bayeux entre 1050 et 1097 mais également plusieurs fois régent de la nouvelle Angleterre conquise par Guillaume le Conquérant. Cette tapisserie se trouve au musée de Bayeux et elle porte différents noms comme la telle du Conquest ou encore Tapisserie de la reine Mathilde en référence à la femme de Guillaume le conquérant Mathilde de Flandre. Quelques faits sur cette tapisserie → elle mesure près de 70 m ( 68,30 m ) et elle est large de 50 cm, elle représente 623 personnages/994 animaux/37 édifices et 41 navires ainsi que de nombreuses petites embarcations → cette tapisserie est donc d'une richesse historique et culturelle unique sur la société de l'Occident chrétien autour de l'an Mil. Elle retrace plusieurs événements historiques allant de la fin du règne d'Edouard le Confesseur roi d'Angleterre de 1042 à 1066 jusqu'à la bataille d'Hastings de 1066 qui voit la victoire de Guillaume le Conquérant, couronné par la suite roi d'Angleterre. La fin de la tapisserie est déchirée et on suppose que cette fin représente le couronnement de Guillaume le Conquérant en tant que roi d'Angleterre en 1066. Cette tapisserie a sûrement été réalisée en Angleterre, selon certains historiens dans l'abbaye de Cantorbéry dans le Kent ou à Winchester alors capitale de l'Angleterre.

En quoi cette tapisserie du Moyen Age classique est-elle une toile unique qui permet d'en apprendre davantage sur l'Occident chrétien autour de l'an Mil tout en servant des desseins politiques ?

I ) une tapisserie unique qui retrace des événements historiques majeurs

- Une conservation unique d'une toile de plus de 900 ans
- une chronologie brève des événements représentés ( bataille d'hastings, trône anglais,... )
- des acteurs majeurs ( Guillaume II, Harold, Edouard le Confesseur, Odon... )

II ) l'Occident chrétien autour de l'an mil symbolisé à travers cette tapisserie encastillement, les méthodes de guerre avec cavalerie...

- méthodes de guerre ( cavalerie, casque nasal... )
- encastillement ( motte castrale de bayeux,... )
- hiérarchie et place de la religion ( parjure, reliquaires,... )

III ) Limites de cette tapisserie, outil de propagande qui sert des desseins politiques et religieux

"tapisserie"

- commanditaire, point de vue normand ( famille de Guillaume, légitimité de son trône... )
- glorification de Guillaume et remise en question de la réalité historique ( chute de Guillaume, mort d'Harold,.... )

### *1) Une tapisserie unique qui retrace des événements historiques majeurs.*

La tapisserie de Bayeux est une broderie du Moyen Age qui est unique sous différents aspects, par sa grandeur et sa richesse, c'est une des sources du Moyen Âge classique les plus importantes. C'est le premier objet classé monument historique en 1840 par Prosper Mérimée et la tapisserie est classée dans la catégorie "mémoire du monde" puisqu'elle permet d'en apprendre davantage sur les pratiques et traditions des sociétés occidentales autour de l'an Mil. Cette œuvre est également le premier "manuscrit" de la bibliothèque municipale de Bayeux, considéré comme un manuscrit puisqu'il narre une histoire, celle de la conquête de l'Angleterre. C'est le seul document survivant de cette envergure qui relate une conquête militaire, source essentielle des pratiques guerrières de l'époque. La tapisserie de Bayeux est également unique par sa diversité culturelle, témoin des échanges/flux importants entre les différentes régions du monde. Cette tapisserie murale est typique des toiles murales de Scandinavie dont sont originaires des ancêtres des anglais et normands + on retrouve la représentation de drakkars issus de la culture scandinave, la narration des manuscrits avec les inscriptions est typique des manuscrits anglo-normands. De plus, on retrouve des colonnes de tradition gréco-romaine représentées + art musulman, des omeyyades avec des arcades polylobées. Les modèles des brodeurs sont donc issus de différentes influences également par la représentation des personnages typique de l'art byzantin.

Des événements majeurs du XI<sup>ème</sup> siècle sont représentés sur cette tapisserie de manière chronologique. La tapisserie débute par l'entrevue entre Edouard le confesseur et Harold, le roi confie à Harold la mission d'aller prévenir Guillaume le Conquérant qu'il est l'héritier du trône d'Angleterre. Le voyage et la traversée d'Harold jusqu'en France occidentale est narrée puis on voit Harold capturé par Guy de Ponthieu à la suite de sa dérive ( comté de Picardie ). Guillaume II de Normandie finit par récupérer Harold et il l'emmène avec lui à sa campagne en Bretagne où Guillaume se saisit de la ville de Dinan. Par la suite, Harold prête serment sur des reliquaires de sa loyauté envers Guillaume futur roi d'Angleterre et il s'en retourne en Angleterre. Arrivé en Angleterre il retrouve le roi mais celui-ci meurt peu de temps après. Harold se fait alors couronner en présence des puissants du witan. Guillaume II de Normandie apprend la nouvelle donc le parjure d'Harold et décide de construire une flotte pour aller récupérer la couronne

anglaise. La construction de cette flotte est narrée, Guillaume débarque en Angleterre en 1066 et il affronte l'armée anglaise d'Harold à Hastings le 14 octobre 1066. La bataille d'Hastings y est décrite précisément, une bataille éprouvante du matin au soir qui vit la victoire de Guillaume à la suite de la mort d'Harold sur le champ de bataille. La tapisserie se termine sur cette scène de fuite des anglais.

Des acteurs majeurs de cette conquête de l'Angleterre sont mentionnés, tout d'abord Edouard le Confesseur. Edouard le Confesseur était roi d'Angleterre de 1042 à sa mort en 1066 et il était le fils d'Emma de Normandie, fille du duc de Normandie Richard Sans Peur et tante de Guillaume II de Normandie. Guillaume II de Normandie et Edouard le Confesseur sont donc liés par le sang, il n'est représenté qu'à deux reprises sur la tapisserie de 70 m. Harold est ici symbolisé comme le responsable de cette conquête militaire par son parjure, il devient comte de Wessex en 953 et il est un des plus puissants du royaume derrière le roi. Il est également le beau-frère du roi par le mariage de sa sœur Edith de Wessex avec Edouard le Confesseur. Il est nommé roi à la suite d'Edouard en 1066 et il est considéré comme légitime par les grands de la cour anglaise tant par le pouvoir laïque qu'ecclesiastique. Un des derniers acteurs majeurs de cette toile est Guillaume II de Normandie, duc de Normandie de 1035 à 1087 et connu sous le nom de Guillaume le Conquérant par sa conquête de l'Angleterre en 1066. A partir de cette date il est conjointement roi d'Angleterre et duc de Normandie jusqu'à sa mort en 1087. C'est Guillaume le Conquérant qui initie cette conquête se considérant comme le légitime héritier du trône anglais par sa nomination par Edouard mais également par le lien de sang qui les unit. En effet, Guillaume II de Normandie est le fils du cousin d'Edouard le Confesseur. On note également la présence répétée du frère de Guillaume II de Normandie, Odon de Bayeux qui serait le commanditaire de cette tapisserie ce qui expliquerait sa présence répétée auprès de Guillaume devenu le Conquérant. Odon était évêque de Bayeux de 1050 à sa mort en 1097, il était aussi comte de Kent à la suite de la conquête de l'Angleterre et il a exercé la régence du trône anglais à plusieurs reprises pendant l'absence de son frère.

## *II ) L'Occident chrétien autour de l'an mil symbolisé à travers cette broderie.*

De plus des événements historiques abordés, la tapisserie nous en apprend sur la société et ses pratiques à cette époque, de leurs tenues à la pratique de la guerre en passant par la place de la religion. Sur la tapisserie, plus de 623 personnages sont représentés et ils sont essentiellement des nobles ainsi que des membres du clergé reconnaissables par leurs tenues. Dans la société de l'an mil, les nobles se distinguent des classes inférieures par leurs tenues, vêtements → distinction passe par le paraître, un noble doit être reconnaissable. Les nobles de la broderie sont couverts d'étoffes de qualité, de soieries brodées et de tuniques longues jusqu'au genou. Certains portent également des manteaux longs réservés aux princes, aux prélats et quelques clercs,

Guillaume et Harold sont tous deux munis de ce manteau maintenu par une fibule comme on le voit lors de la rencontre des deux personnages. Tous ces ornements sont coûteux et donc réservés aux nobles et aux clercs. Une distinction est constatée entre les habits féminins et masculins sur cette tapisserie bien qu'hommes et femmes portent tous deux une tunique longue, celle des hommes descend jusqu'au genou mais celle des femmes couvrent les jambes. Une seule femme est représentée sur cette toile et elle porte cette tunique longue ample aux manches. Cette broderie est bien au service de la société féodale mettant en lumière les seigneurs et les puissants, présentés comme des individus pieux et courageux. Le sacré, le religieux est présent à travers toute la tapisserie qui se présente comme une punition d'Harold qui n'a pas respecté son serment fait sur des reliquaires. Ce parjure entraîne cette punition symbolisée par la comète de Halley visible sur la broderie à la suite du couronnement d'Harold sur le trône d'Angleterre. Cette comète a réellement traversé le ciel cette année 1066 et elle était interprétée comme le message d'une punition divine. Harold prête serment sur des reliquaires de tenir parole à Guillaume II de Normandie ce qui fait de sa violation une faute grave. Le sacré imprègne donc cette tapisserie qui présente cette conquête comme le jugement de Dieu. De plus, cette expédition est soutenue par le pape Alexandre II faisant de cette conquête une guerre dit "juste" comme le témoigne la présence de l'étendard papal en haut des drakkars normands.

On distingue également la représentation de différentes villes et forteresses qui sont placées en hauteur, ce qui témoigne du processus d'enchâtellement, d'encastillement de la société de l'Occident chrétien autour de l'an Mil. La ville de Dinan y est représentée sur une butte que l'on nomme motte castrale, elle permet une meilleure défense d'une forteresse mais elle symbolise aussi la puissance d'un seigneur. Ce processus d'encastillement représenté s'inscrit dans la volonté des seigneurs d'affirmer leur puissance mais également dans un processus de mimétisme, de mode. Sur cette motte castrale de Dinan on y voit Conan II de Bretagne remettre les clés de la cité à Guillaume II, le duc breton se montre dans une position de soumission envers Guillaume II de Normandie. La motte castrale impressionnante de Dinan soumise à aux Normands met en valeur leur puissance. La construction farmineuse de la flotte pour la conquête de l'Angleterre témoigne également de la puissance du duc de Normandie avec des drakkars par dizaines, importés par les ancêtres scandinaves. Ces drakkars sont de grande dimension puisqu'ils sont capables de transporter des chevaux à travers la Manche.

La guerre prend une place prépondérante dans le récit de la conquête de l'Angleterre sur la tapisserie. On retrouve de nombreux éléments de l'armement notamment lors du récit de la bataille d'Hastings, de nombreux personnages portent des armures mais les armures sont des équipements coûteux qui sont donc réservés aux aristocrates. La plupart des soldats de l'époque portent la broigne moins coûteuse, c'est un vêtement de cuir défensif qui arrive jusqu'au genou et recouvert de plaques de métal. Les plus aisés

portent une cotte de maille qui est plus souple que la broigne avec des chausses de mailles de fer qui montent jusqu'à la taille. Les personnages les plus importants sont couverts d'une brigandine qui est une protection de buste composée de lames d'acier et qui se trouve sous un vêtement de cuir ou d'étoffe. Porté même en temps de paix par les princes, rois pour éviter les trahisons ; l'équivalent du gilet pare-balles aujourd'hui. Odon de Bayeux la porte sur la tapisserie pendant la bataille d'Hastings, symbolisée par un carré sur le torse. Les soldats sont également munis de casques recouverts d'un haubert qui tombe sur les épaules, le casque est de forme conique avec une bande métallique qui descend au milieu du visage. Ce casque se nomme le casque nasal qui est généralisé dans l'Occident au Xème, XIème siècle et il permet de protéger davantage le visage mais laisse à découvert les joues. Ce casque est le même pour tous les soldats y compris le prince ce qui explique que Guillaume le Conquérant enlève son casque sur le champ de bataille pour se faire reconnaître. Pour se défendre, les soldats sont aussi munis d'un bouclier allongé en forme d'amande qui est une innovation du XIème siècle. Les boucliers ronds sont moins présents sur la tapisserie. Pour combattre, des soldats sont équipés de lances qui mesurent environ 2 m et sont utilisées comme javelot par les cavaliers et les fantassins. L'arme la plus prestigieuse est l'épée qui est associée aux élites, elle est symbole de pouvoir et elle est tenue par Guillaume II de Normandie lorsqu' Harold prête serment sur les reliquaires. L'épée est brandie comme une insigne de pouvoir, elle est large et courte → 90 cm environ. Les guerriers sont autrement équipés de haches qu'ils tiennent à deux mains ce qui les empêche de tenir un bouclier. L'arc est également utilisé sur le champ de bataille mais la portée des flèches est assez courte ce qui nécessite d'être proche des ennemis. Les armes représentées ne sont pas particulières aux anglo-normands, elles sont portées à travers l'Europe et dans certaines régions d'Orient.

### III ) Les limites de cette tapisserie, un outil de propagande qui sert des desseins politiques et religieux.

Bien que cette tapisserie nous apporte de nombreuses informations sur les sociétés de l'Occident chrétien autour de l'an mil, sa création est à replacer dans son contexte. En effet, bien qu'il persiste des doutes sur le commanditaire de cette toile, le point de vue des normands est clairement exprimé sur cette tapisserie. Que ce soit la reine Mathilde de Flandre ou l'évêque Odon de Bayeux, cette broderie glorifie la personne de Guillaume le Conquérant. Il est représenté comme un grand guerrier qui rétablit un parjure avec l'appui de Dieu, sa conquête de l'Angleterre est légitimée à travers cette tapisserie. Cette tapisserie destinée à la nouvelle cour anglo-normande montre un Guillaume fort et puissant au contraire d'un d'Harold pointé comme responsable. Harold est représenté de plus petite taille, voûté et en position de faiblesse. La tapisserie est un outil politique majeur à une époque où le pouvoir de Guillaume est fragile en

Angleterre. Le caractère pictural de la tapisserie permet une compréhension par tous dans une société où 95% de la société ne sait ni lire ni écrire latin. Cette exposition de la grandeur de Guillaume le Conquérant en fait sa renommée aux voyageurs, pèlerins et étrangers qui, à l'image des chansons de geste transmises par les ménestrels, transmettent la figure d'un homme puissant et pieux à travers les régions. Harold est présenté sur la tapisserie comme celui qui n'a pas respecté son serment et celui qui a trahi la volonté d'Edouard le Confesseur. Néanmoins, Edouard le Confesseur était réputé comme un roi faible qui concédait des privilèges, promesses assez facilement et rien n'empêche qu'il ait promis le trône d'Angleterre à son beau-frère Harold, sur son lit de mort.

Il convient également de nuancer certaines représentations de la tapisserie notamment dans l'équipement des soldats. De nombreux soldats sont représentés avec des casques alors qu'à l'époque, les casques étaient souvent réservés aux chefs. On constate de plus, que les brodeurs ont représenté les cavaliers avec des chausses de mailles ce qui était impensable pour des hommes sur des montures. Les brodeurs nous montre donc un modèle de représentation des guerriers généralisé qui peut remettre en cause certaines réalités historiques de la bataille d'Hastings notamment. Sous le prisme d'une glorification de Guillaume le Conquérant, on le voit représenté chutant à cheval et relevant son casque pour se faire reconnaître par ses hommes. Cette scène est décrite sous un ton épique qui peut être relativiser avec la réalité historique de la bataille. La mort d'Harold est elle aussi spectaculaire sur le champ de bataille avec une flèche qui transperce son œil à la toute fin. La mort d'Harold sur le champ de bataille n'est pas remise en question puisqu'elle a en partie permis la victoire des Normands mais son déroulement paraît peu probable.

Ainsi, la tapisserie de Bayeux est un monument historique unique et essentiel pour la compréhension des sociétés de l'Occident autour de l'an mil à travers ses coutumes et traditions. Les éléments représentés de la tapisserie sont riches et très bien conservés à l'approche de son millénaire. Cependant, cette tapisserie est à placer dans son contexte de création. En effet, cette broderie dessert des buts politiques dans une Angleterre bouleversée où Guillaume II de Normandie tente d'affirmer sa légitimité. Elle glorifie Guillaume le Conquérant et fait de lui un homme puissant. Certains éléments de la toile posent toujours des questions comme son lieu de création qui fait de la toile un outil diplomatique. L'historien américain George Beech soutient une thèse selon laquelle la tapisserie aurait été faite à Saint Florent de Saumur en France, remettant en cause l'appartenance de cette broderie aux anglais.

## SOURCES :

- COMPAIN ( Frédéric ), “Guillaume le Conquérant”, chaîne Arte, 1h25min, 2013
- LAISNEY ( Deborah ), “Moyen Age : mode et armement à travers la tapisserie de Bayeux”, revue *Histoire antique et médiévale*, n°59, janvier 2012, p.70-79
- PARISSE ( Michel ), *La tapisserie de Bayeux*, 1983
- PARISSE ( Michel ), “De l’usage de la propagande au Moyen Age : la tapisserie de Bayeux”, revue *L’Histoire*, n°315, décembre 2006, p.58-63
- PIETRALUNGA ( Cédric ), “Les accros de la tapisserie de Bayeux”, revue *Le Monde* n°23701, 21 mars 2021, p.22
- SEPTSAULT ( Marie-Luce ), *La société autour de l’an mil, Occident chrétien ( 950-1050 )*, 2019